

Les caves **vaudoises** d'Ukraine revivent

A 60 km d'Odessa, l'ex-colonie suisse de Chabag attire 50 000 visiteurs par an. Ses installations sont les plus modernes loin à la ronde

Olivier Grivat Textes
De retour de Chabag

Plaques ukrainiennes, moldaves ou roumaines, les voitures sont alignées par dizaines devant un bâtiment à l'enseigne de Shabo. On est précisément à Shabo, le nom russifié de l'ancienne colonie des «vignerons du tsar»: Chabag, ce village viticole créé en 1822 sur des terres concédées par le tsar Alexandre Ier par l'entremise de son précepteur Frédéric-César de La Harpe.

Un long voyage du Léman au Liman

Un groupe de chars tirés par des chevaux était parti de la place du Marché de Vevey et un autre de Lausanne, sous la conduite du botaniste veveysan Louis-Vincent Tardent. Les deux convois se sont retrouvés à Avenches. A raison de 25 à 50 km par jour, 2100 km de mauvais chemins les attendaient jusqu'à Akkerman, au bord de la mer Noire, et à l'estuaire du Dniestr - déjà nommé en russe... liman - via Zurich, Munich, Vienne, Brno et Chisinau.

«Il est passé ces jours en ville de Berne un char sur lequel était placée une grande caisse en forme de petite maison ayant portes et fenêtres», relève le *Nouveliste vaudois* en date du 5 mars 1830. La famille Buxcel, de Romainmôtier, va aussi gagner la colonie, comme plusieurs dizai-

«Nous sommes reconnaissants envers ces vignerons qui nous ont apporté les rudiments de la culture du vin»

Vazha Iukuridze Nouveau propriétaire

nes d'autres familles par la suite. Les terres prises aux Turcs et concédées aux colons par ukase impérial totalisent une surface de 50 km². Le lieu s'appelle Achabag, du turc «jardins d'en bas». Par contrat signé devant notaire à Vevey, chaque ménage doit emporter une Bible et une carabine. Tardent, fils du régent de Vevey, emmène sa bibliothèque de 400 volumes et des boutures de vignes.

La colonie a traversé les vicissitudes de l'histoire, passant du tsar aux bolcheviks en 1917, à la Roumanie entre les deux guerres, à l'URSS en 1940, à nouveau aux Roumains, puis reprise par les Soviétiques en 1944, et enfin à l'Ukraine en 1991. Des descendants racontent que des soldats russes se sont noyés dans le vin suisse, après avoir tiré dans les tonneaux!

Investissements à l'aube du XXI^e s.

En 2003, un prospère propriétaire de vignobles en Géorgie, Vazha Iukuridze, découvre les anciennes vignes des Vaudois, qui avaient continué d'être exploitées en sovkhoze à l'ère soviétique. Avec sa femme, il a investi 70 millions d'euros pour rénover les caves, aménager des installations ultramodernes de vinification et d'embouteillage en bénéficiant des conseils de meilleurs spécialistes français, tout en replantant 1100 ha de vignobles alignés au cordeau. Les cuves en inox côtoient les tonneaux en bois des Vaudois. Un restaurant a été aménagé dans les caves de la famille Laurent. Celles de la famille Thévenaz ont conservé leurs tonneaux d'origine, avec une plaque qui montre toujours la griffe du roi Carol II de Roumanie, venu visiter les lieux en 1933. Une fontaine à jets d'eau musicaux a été dressée. C'est la fontaine Dionysos, en hommage à Tardent le fondateur.

Un propriétaire reconnaissant

Sur toutes les bouteilles de vin de Shabo, une date clé est inscrite: 1822, date d'arrivée du Veveysan: «Nous sommes reconnaissants envers ces vignerons qui nous



Moderne
Tout est rénové, de la tour en hommage à Tardent à la culture des vignes, au tri du raisin ou au chai.

ont apporté les rudiments de la culture du vin», déclarait le propriétaire en 2012 lors d'une visite à l'invitation du consul de Russie Frederik Paulsen. La conseillère d'Etat Jacqueline de Quattro y avait été conviée en même temps que d'autres politiciens et les descendants des colons.

C'était avant l'annexion de la Crimée. Depuis lors, Russes et Ukrainiens se regardent en chiens de faïence.

Les caves Shabo produisent 2,6 millions de bouteilles de vin par an, 1,5 million de vin effervescent (champagne) et 10,6 millions de cognac. Elles exportent

dans 18 pays et accueillent 50 000 acheteurs par an.

Château et temple à restaurer

Laisée à l'abandon dans la végétation qui va bientôt la recouvrir, la villa Anselme est l'ancien château de Caroline de Na-

Un monument au bord du Léman?

● Concepteur d'un musée de la colonie très visité à Shabo, le Lucernois Hugo Schaer est aussi l'artiste concepteur d'un monument dédié sur place au fondateur vaudois L.-V. Tardent. Il voudrait l'implanter sur la Riviera en hommage à ce botaniste-entrepreneur, qui a mis en place le convoi parti de la place du Marché le 19 juillet 1822, il y a bientôt deux cents ans. Mais les autorités de Vevey comme de Chexbres se font tirer l'oreille et ne voient pas d'emplacement disponible, et il en est de même pour la Confrérie des Vignerons. Un privé pourrait l'accueillir à Vevey. Prévoyant, Hugo Schaer a conçu un chariot, symbole du grand voyage vers la mer Noire, que l'on pourrait déplacer en différents endroits. La saga de Chabag reste méconnue alors que c'est un cas unique dans l'histoire suisse.

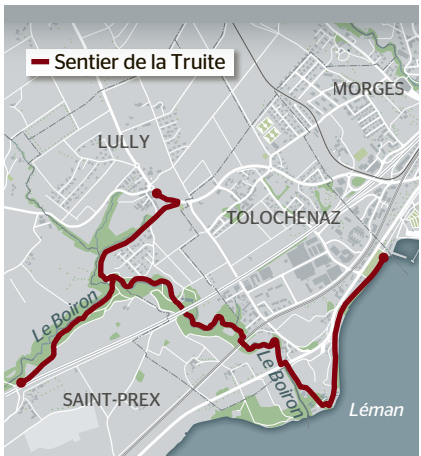


Au guillon, dans les caves de Chabag en 1922, les colons Gustave Besson (de Treytorrens), Paul Margot (de Sainte-Croix), Oscar Dogny (de Bioley-Orjulaz) et Gustave Forney, une famille de Rivaz.



L'esprit des forêts

Un sentier didactique qui joint l'utile à l'agréable



Quel dépaysement! A quelques pas de l'animation de la ville de Morges, le sentier de la Truite est une petite oasis de tranquillité où il fait bon flâner sous les arbres. Traversant les communes de Morges, Tolochenaz, Saint-Prex et Lully, le tracé suit les rives du lac ainsi que celles du Boiron. La balade commence du côté du port du Petit-Bois situé dans le chef-lieu du district. Mais il n'est pas obligatoire d'y débiter sa route. De multiples accès pour rejoindre les sept kilomètres du chemin pédestre existent.

Si le nom du sentier peut laisser songeur, pas besoin d'être un ichtyologue pour apprécier les lieux. Les prétextes ne manquent pas pour oser une escapade sous les frênes, hêtres, chênes et tilleuls qui sont légion. Dans chaque recoin de la forêt se cache potentiellement une surprise. Des petites plages de sable offrent l'hospitalité aux amateurs de bronzage ou aux fans de Michael Phelps. Non loin de là, un petit marais héberge insectes et batraciens.

Aux abords du Boiron, la végétation est dense. Le reflet des arbres dans l'eau magnifie le paysage. A certains endroits, on se croirait presque en Amazonie. De jolis ponts en bois permettent de prendre un peu de hauteur et de franchir la rivière. Sans oublier les quelques cascades qui viennent parfaire ce petit paradis. On y croise des familles en vadrouille, des promeneurs accompagnés de leur chien, des sportifs ou encore des baigneurs. Pour se rassasier, aucun problème. Les pêcheurs ont pris leurs quartiers près de l'embouchure du Boiron. Et si les produits du lac ne sont pas votre tasse de thé, le bonheur se trouve dans le pré après avoir passé sous le pont de l'autoroute. Là, un apiculteur produit son miel.



Il n'y a pas que de l'eau qui coule au Boiron.



La forêt est aussi le fief des pêcheurs.

Afin de mêler plaisir et pédagogie, douze panneaux didactiques sont parsemés le long du parcours. Il est ainsi possible de tout savoir sur l'écosystème environnant la rivière et le lac. Quels poissons peuplent le Léman? Qui étaient les lacustres? A quelle période migrent les truites? Soit autant de questions auxquelles les curieux trouveront réponse. Ceux dont la soif de connaissance n'est pas satisfaite pourront faire un arrêt à la Maison de la Rivière située sur le tracé. Son directeur et président Jean-François Rubin est d'ailleurs l'un des créateurs du sentier de la Truite. «L'idée de cette balade instructive est née en 1996, raconte ce dernier. Les communes environnantes nous ont rapidement soutenus. Un coup de pouce majeur a également été donné par Medtronic, dont les employés ont été

libérés une journée de leurs obligations pour venir nous aider à aménager les lieux. Le parcours a finalement été inauguré en 2000.» Dix-sept ans plus tard, Jean-François Rubin aime toujours autant arpenter ce chemin: «Je connais cette forêt par cœur. A tel point que je peux me déplacer les yeux fermés sans jamais percuter un arbre! Aujourd'hui, je passe beaucoup de temps dans ce coin de nature en compagnie des étudiants encadrés par la Maison de la Rivière. On travaille ainsi sur le terrain. C'est mille fois mieux pour apprendre. En plus, les élèves ont beaucoup de plaisir.» Et en ces lieux magiques, ils ne sont pas les seuls.

Raphaël Cand Texte
Vanessa Cardoso Photos

www.maisondelariviere.ch



Les familles apprécient tout particulièrement se balader le long du Boiron.